L'AEROPORT EN TANT QU'HETEROTOPIE DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE MEDIATIQUE ET DANS LA BANDE DESSINEE

ALINA ȚENESCU
Université de Craiova
alinatenescu@gmail.com

Abstract: This study is focused on airport as heterotopias in Frederic Beigbeder's media novels and comics. We propose to explore some aspects of approaching and understanding the airport as space by the characters of his novels, as well as to establish a typology of airport functions and meanings: airport as a transit area, as a metaphor of entering a different world, or as crossing into outer space.

Key-words: Airport, non-place, hétérotopies, French media novels, comics.

1. Introduction

Le voyage aérien produit sa propre culture. Des règles de comportement sont souscrites à la culture du voyage aérien. Des comportements uniques dans le terminal de l'aéroport ou dans les cabines des passagers ont surgi par contraste avec la vie qui se déroule sur la terre. D'ailleurs, le vol en avion comporte ses propres surprises. Quelques-unes en sont strictement culturelles, tandis que d'autres concernent le besoin croissant des affaires à tisser des relations dans le monde entier par la multiplication des contacts personnels. Dans l'analyse de l'espace aéroportuaire, nous allons considérer aussi bien l'infrastructure terrestre, que la signification de l'espace de l'aéroport pour les personnages qui peuplent les romans de Frédéric Beigbeder et la nature particulière du vol aérien due à la compression du temps/ espace, en tenant compte du fait que l'on considère cette hétérotopie [1] comme *réseau à agencement partiellement topographique* (RAPT) [2].

Dans cette étude sur l'aéroport en tant qu'hétérotopie dans les romans français médiatiques de Frédéric Beigbeder et dans la BD de Philippe Bertrand et Frédéric Beigbeder, nous aimerions explorer quelques aspects liés à l'appropriation de l'espace aéroportuaire et à sa compréhension comme espace de transit comme métaphore de l'entrée dans un monde *autre* ou du passage hors lieu, comme communauté, ou comme non-lieu commun.

2.1. L'aéroport comme espace de transit chez Frédéric Beigbeder

Un premier terme de cette classification/typologie des significations du non-lieu [3] aéroportuaire dans la littérature française médiatique intègre la fonction de l'aéroport en tant qu'espace de transit chez Frédéric Beigbeder.

Nous partons d'une citation de Deyan Sudjic (1992) :

> « L'aéroport engendre des affaires, attire l'industrie et crée des places de travail. Mais sa signification dépasse la contribution à la balance des paiements… L'aéroport donne au passager et au voyageur l'impression d'être au cœur des choses, symboliquement et pratiquement. » [4] (*n.t.*)

Chez Beigbeder, les aéroports qui apparaissent dans l'espace fictionnel, surtout celui de *Windows on the World*, peuvent être considérés des espaces liminaux à cause de leur fonctionnement en tant que seuils. Lorsque les passagers se trouvent dans un endroit quelconque du non-lieu aéroportuaire, ils sont localisés sur ce lieu qui fonctionne comme espace de transition. C'est précisément ce changement dans la manière dont ils s'approprient l'espace qui est distinctive pour ces nouveaux environnements.

Selon Mark Gottdiener [5], entrer dans l'espace aéroportuaire engendre, au niveau du personnage occupant du non-lieu « une nouvelle conscience du soi et une nouvelle identité qui est

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

mise en relief par l'intermédiaire des nouveaux domaines de la fantaisie du consommateur ». Le concept d'« espace de transition » peut être employé, selon l'auteur de *Life in the air: surviving the new culture of air travel* [6], pour décrire les nouvelles formes du commerce architectural, parce qu'il résonne avec les changements dans la façon dont les gens vivent leur expériences dans le cadre du non-lieu. En ce sens, chez Beigbeder, l'aéroport, en tant qu'espace de transition, ne représente pas seulement un environnement qui ouvre le seuil à des expériences différentes, mais aussi un espace qui abrite d'autres micro-espaces à but commercial. Il ne fait qu'opérer une transition dans le statut des individus qui transitent son espace et qui font l'expérience du soi de manières différentes – une transition des participants à la vie quotidienne à des consommateurs particuliers qui sont prêts à dépenser de l'argent aux boutiques hors taxe aéroportuaires pour n'importe quoi (des magazines anglo-saxons aux crèmes épilatoires).

Dans *99 francs* de Frédéric Beigbeder, les individus qui transitent l'aéroport changent de statut – de simples passagers à des consommateurs - réflexes dont les nouveaux modes d'identité de soi et les choix sont dictés par les médias qui envahissent l'espace aéroportuaire et qui opèrent pour manipuler leurs besoins et l'acceptation des produits :

> « Octave a attendu le séminaire au Sénégal pour faire son come-back entrepreneurial. La Rosse est comme une armée : de temps à autre, il lui faut des « quartiers libres » ; elle les appelle des « séminaires de motivation ». Cela donne 250 personnes dans des autobus qui roulent vers l'aéroport de Roissy. Beaucoup de dactylographes mariées (sans leurs maris), des comptables neurasthéniques (avec leur anxiolytique), des dirigeants paternalistes […]. On chante comme au karaoké — au besoin, on invente les paroles. […]
>
> L'une des passagères, Odile, garde ses lunettes noires (« ce sont des verres correcteurs »), ne lit que des magazines anglo-saxons (Paper, Talk, Bust, Big, Bloom, Surface, Nylon, Slea-zenation, Soda, Loop, Tank, Very, Composite, Frieze, Crac, Boom, Hue). Elle s'assied à côté d'Octave et quand elle retire son Walkman, c'est seulement pour dire qu'elle ne regarde plus la télé, « sauf Arte de temps en temps ». Octave se demande ce qu'il fout là[…]. Odile lui montre une tour qui jouxte l'autoroute :
>
> -Regarde... La cité des 4000. C'est là que j'habite. Près du Stade de France. La nuit, avec les éclairages, c'est beau comme Indépendance Day.
>
> Comme Octave ne répond pas, elle en profite pour comparer son épilation avec une collègue.
>
> -Je suis allée chez l'esthéticienne ce matin. L'épilation laser, ça fait super mal, surtout le maillot. Mais enfin je suis contente d'être épilée à vie.
>
> -Tu me feras penser à acheter de la crème épilatoire à l'aéroport. » [7]

2.2.1. L'aéroport comme métaphore de l'entrée dans un monde *autre* dans la littérature française médiatique

Les aéroports opèrent comme des espaces de transition plus que les malls ou les parcs de divertissement. Ils incorporent tous les éléments des environnements œuvrés de l'hyperréalité, mais ils sont aussi des espaces de transition pour les voyageurs. Agissant littéralement pour le déplacement d'une location à l'autre, ils facilitent le rétrécissement des distances sur le globe et transcendent l'espace et le temps. Ils produisent aussi un changement dans le statut existentiel d'un individu qui n'est plus un passager immergé dans une multitude de rôles de la vie quotidienne, mais un voyageur, quelqu'un qui échappe aux tourments de la vie quotidienne. Dans l'œuvre de Frédéric Beigbeder, nous remarquons que l'aéroport représente une hétérotopie qui offre au voyageur la possibilité d'échapper à ses fixations ou à ses obsessions quotidiennes. Étendu dans une chaise dans le hall d'attente de l'aéroport ou « assis dans un fauteuil à 2 000 km/h » au-dessus de « l'océan profond », le voyageur peut tracer une ligne en dessous de ce qui a précédé son arrivée, il peut survoler et analyser des intervalles de temps de sa propre expérience. Il peut « sentir sa vie couler

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

dans ses veines comme un courant électrique » et il peut réfléchir à sa vie d'une altitude à laquelle il ne serait pas arrivé dans le tumulte des travaux quotidiens – assisté subtilement par le monde non-familier qui l'entoure :

> « L'avion qui me ramenait à Paris fendait les nuages avec son aileron de requin. Assis dans un fauteuil à 2 000 km/h au-dessus de cet océan profond, je traversais les nuées afin de rentrer te demander ta main. Je sentais la vie couler dans mes veines comme un courant électrique. Pour m'étirer, je me suis levé. Penché en avant. Et puis j'ai eu une idée. Je me suis allongé par terre, sur la moquette, dans la travée, les deux poings tendus vers le cockpit. L'hôtesse a souri, persuadée que je faisais un exercice de stretching. Et tu sais ce que je me disais ? Qu'il suffisait de fermer les yeux et d'enlever la carlingue et les réacteurs et tous les autres passagers, et qu'alors je serais tout seul dans l'éther, à 16 000 mètres d'altitude, fonçant allongé dans l'azur, à vitesse supersonique. Oui, je me disais que j'étais un superhéros. » [8]

Les voyages en avion supposent un changement, une évasion, une fois que l'expérience de la différence de location est ressentie en termes de différences interactives, physiques, linguistiques, culinaires, culturelles. Le voyage représente ainsi une rencontre avec *l'autre*, avec le nouveau, avec l'expérience hors d'ordinaire. L'aéroport est une porte d'entrée vers l' « autre », une hétérotopie, c'est-à-dire une autre aire d'action en dehors de l'existence habituelle. Le voyage permet ainsi à l'occupant du non-lieu d'échapper à la routine quotidienne et d'imaginer qu'il suffit « de fermer les yeux et d'enlever la carlingue et les réacteurs et tous les autres passagers », pour se sentir tout seul dans l'éther, « à 16 000 mètres d'altitude, fonçant allongé dans l'azur, à vitesse supersonique » et pour devenir ainsi « superhéros ». Le nouvel espace est pour le protagoniste de *Windows on the World* un cadre où les contraintes ordinaires sont rejetées, où les identités disparaissent, c'est un espace où il peut changer la vie et devenir pour un instant « superhéros »:

Selon Cohen et Taylor :

> « Les vacances représentent une zone archétypale libre, le cadre institutionnalisé pour des excursions temporaires loin du domaine de l'hyperréalité. Plus qu'une évasion habituelle, elles sont la réplique à petite échelle des grands messages d'évasion de notre culture. Réverbérant par la religion, par le folklore, par l'expression artistique et la culture de masse, émergent des messages symboliques et allégoriques autour du thème du déplacement vers un nouveau territoire. Les pèlerins et les personnes à la recherche de l'illumination spirituelle doivent se déplacer vers des nouveaux paysages. » [9] (*n.t.*)

Parce qu'ils renvoient à la transcendance de l'espace et du temps, les aéroports fonctionnent comme des entrées dans un monde *autre*, comme des *hétérotopies*, comme des espaces de transit, d'évasion. C'est pour cela que le transport aérien reçoit pour Octave Parango, le protagoniste de *99 francs*, l'aura d'exotisme, de différence. Pourtant, le créatif publicitaire devient conscient du fait que l'élément exotique de l'évasion par le voyage aérien qui mène à un lieu de rêve est largement exploité et qu'il devient un atout de l'aviation commerciale, en minimisant la connexion à la région locale sur la surface terrestre qui est peuplée elle aussi des commerces off-shore et des établissements financiers et inhabitée par gens et des touristes passagers qui sentent la noix de coco, le rhum vanille, le miel, les épices et l'air salin:

> « Quelque part sur l'eau des Caraïbes, entre Cuba et le Honduras, Dieu a saupoudré les îles Caïmans. On y atterrit en petit avion. La piste de l'aéroport de Little Cayman traverse sa seule et unique route. Le village compte 110 habitants, sans compter les iguanes. À Grand Cayman, on dénombre 600 établissements financiers avec comptes à numéros. Les Caïmans sont une colonie britannique dotée d'un gouvernement indépendant et de 35 000 entreprises off-shore inscrites à son registre du commerce. Pour accéder à Ghost Island, il faut embarquer sur un taxi-pirogue secret (Mike les a accompagnés). Ils s'y sentiront bien. D'ailleurs ils sentent déjà bon : noix de coco, rhum vanille, miel, épices, air salin, *Obsession* de Calvin Klein, ganja et pluies en fin de journée. Odeurs des fleurs et de la sueur. » [10]

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

2.2.2. L'aéroport comme métaphore du passage hors lieu chez Frédéric Beigbeder

Nous pouvons envisager la conception et perception de l'espace aéroportuaire en termes d'une dichotomie, d'un couple binaire qui oppose l'aéroport en tant que métaphore de l'entrée dans un monde *autre* à l'aéroport/aérogare en tant que métaphore du passage hors lieu.

L'aérogare devient dans *Windows on the World* une sorte de contre-emplacement, une hétérotopie dans laquelle les emplacements réels de la tragédie de 11 septembre 2001 à New York sont à la fois représentés, contestés et inversés, transformés en des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables dans la cartographie mentale du personnage qui assiste et se transforme dans le chroniquer des derniers moments avant la catastrophe.

Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent sont des hétérotopies, ou des métaphores du passage hors lieu, de l'autre côté des *fenêtres ouvertes sur le monde (Windows on the World)* ; entre les non-lieux et ces espaces autres, ces hétérotopies, il y a sans doute un lien représenté par le « miroir noir ». Le miroir noir est un lieu sans lieu, un lien entre le monde des derniers moments avant le désastre de World Trade Center, le 11 septembre 2001, et l'indescriptible de l'au-delà après le désastre. Dans le miroir noir, le narrateur se voit là où il n'est pas encore, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, où il pressent ce qui va arriver aux Twin Towers. Le miroir noir reflète une ombre qui lui restitue sa propre visibilité avant l'accident, qui lui permet de se regarder là où il est encore absent. Mais c'est également une hétérotopie, dans la mesure où le miroir noir a, sur la place qu'il occupe, une sorte d'effet en retour – il reflète l'image des avions qui viennent de s'écraser sur New York - des cargos qui « se croisent dans l'obscurité - lumières rouges comme dans une aérogare aquatique », glissant sur la surface de celui-ci ; c'est à partir de ce regard – qui en quelque sorte se porte sur le témoin des derniers moments avant le désastre de World Trade Center de New York, le 11 septembre 2001, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté du miroir, – qu'il revient vers lui-même et qu'il commence à se reconstituer là il où se trouve – sur la place de la tragédie ; le miroir noir sur lequel glissent les lumières rouges comme dans une aérogare aquatique fonctionne comme une hétérotopie en ce qu'il rend la place que le narrateur-témoin occupe juste avant la tragédie de Twin Towers à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure – le restaurant *Windows on the World* (*Fenêtres sur le Monde* - aux 106^{e} et 107^{e} étages de la Tour Nord de World Trade Center) et les environs - , et absolument irréelle, puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par le non-lieu virtuel qu'est l'aérogare aquatique, métaphore du passage hors lieu lors du désastre :

> « Je fredonne ces paroles comme un cantique. »
>
> « I've got peace deep in my soul I've got love making me hope. »
>
> « J'ai honte de mon bonheur catholique. Je suis indécent devant le plus grand crématorium du monde. Obscènement, inexplicablement content de vivre, simplement parce que je pense aux gens que j'aime. Les avions vont droit dans le mur et notre société aussi.
>
> Nous sommes des kamikazes qui veulent rester vivants. Seul l'amour me donne le droit d'espérer. Les cargos se croisent dans l'obscurité - lumières rouges comme dans une aérogare aquatique, glissant sur le miroir noir. Des oiseaux s'envolent vers les étoiles mortes. Je passe devant le Cunard Building, où l'on achetait, il y a un siècle, son billet pour voyager à bord du *Titanic*. L'embouchure de la rivière polluée se confond avec le ciel. Nous flirtons sans cesse avec le néant, la mort est notre soeur, il est possible d'aimer, sans doute notre bonheur se cache-t-il quelque part dans ce chaos. Dans trente ans y aurait- il une démocratie mondiale ? Dans trente ans, je serai obligé de déchanter comme le reste de la planète, mais je m'en fous parce que dans trente ans, j'en aurai 70. Quelque part, au loin, sur la mer, la lune ne va pas tarder à se refléter et alors l'eau ressemblera à une piste de danse ou à

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

une pierre tombale. Je suis désolé de vivre mais mon tour viendra. Mon tour viendra. » [11]

2.3. L'aéroport comme communauté dans *99 francs*

Pour le créatif publicitaire, protagoniste de *99 francs* de Frédéric Beigbeder, l'aéroport ressemble aussi à une ville ou à une communauté puisqu'il devient un espace publique qui permet la manifestation de toutes sortes de comportements : des hommes d'affaires, des simples touristes, des délinquants etc. :

> « Octave a attendu le séminaire au Sénégal pour faire son come-back entrepreneurial. La Rosse est comme une armée : de temps à autre, il lui faut des « quartiers libres » ; elle les appelle des « séminaires de motivation ». Cela donne 250 personnes dans des autobus qui roulent vers l'aéroport de Roissy. Beaucoup de dactylographes mariées (sans leurs maris), des comptables neurasthéniques (avec leur anxiolytique), des dirigeants paternalistes, une standardiste sévèrement lochée, un boudin devenu canon depuis qu'elle se tape le DRH et quelques créatifs qui se forcent à rire pour ressembler à des créatifs. […] En outre, des gens suspects, des reporters, des jeunes riches, bronzés, effrayants. » [12]

3. L'aérogare privée et l'héliport – des non-lieux communs dans la bande dessinée

L'aérogare privée et l'héliport privé deviennent des non-lieux communs dans la bande dessinée *Rester normal* de Frédéric Beigbeder et Philippe Bertrand [13]. Le fils Junior d'un père qui pèse plus de cinq milliards de dollars embarque ou débarque dans une aérogare privée, à l'abri des regards indiscrets. Il est possible, sur demande, d'avoir accès à des zones d'embarquement distinctes de l'héliport, à l'écart de l'aérogare privée, toujours tout près de la résidence. Mr Junior peut ainsi se détendre pleinement et apprécier le service aérien discret en toute tranquillité.

L'hélicoptère garé dans le champ, l'héliport privé devant la résidence est symbolique de la commodité d'une expérience de voyage de luxe qui dépasse largement toutes les attentes des gens qui veulent rester « normaux » :



Frédéric Beigbeder et Philippe Bertrand, *Rester normal*, Paris, Dargaud, 2002, p. 3

Pour les riches de la Suisse, un pays où « fort peu d'histoires commencent, mais où beaucoup se terminent » il existe aussi un hangar privé d'avion, l'aérogare privée qui abrite un aéronef doué d'un système de divertissements à bord,

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)



Frédéric Beigbeder et Philippe Bertrand, *Rester normal*, Paris, Dargaud, 2002, p. 18.

mais aussi d'un écran principal à commandes audio, des sièges à prise électriques qui permettent d'utiliser à bord un ordinateur portable et d'autres gadgets, ainsi que des menus personnalisés, des boissons (champagne) et des repas de première classe adaptés à leurs goûts ainsi qu'un service de consommations et de rafraîchissements qui assurent leur arrivée à destination détendus, reposés et prêts à affronter la journée.

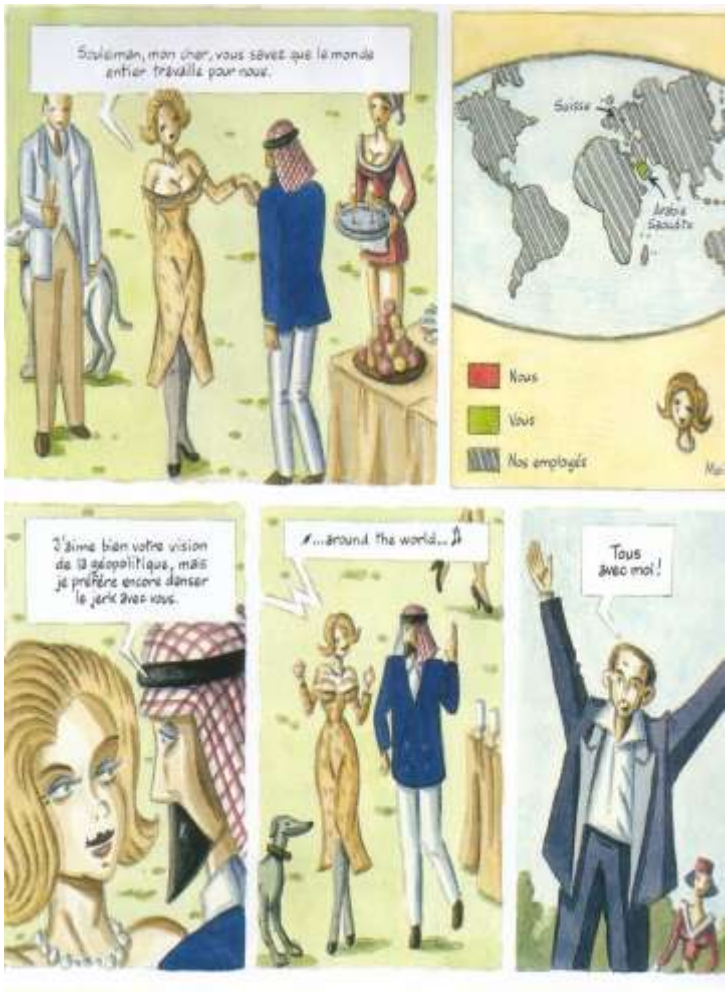
La problématique de la perception de l'espace peut être comprise en tant que gestion des contradictions engendrées par la distance, qui empêche l'interaction, même si cette fois-ci il s'agit d'un non-lieu représenté à petite échelle dans une bande dessinée : entre les bornes de l'enclavement (distance infinie – la métaphore du monde comme village global) et de l'ubiquité, les situations intermédiaires peuvent être traitées selon trois modalités : la *coprésence* (distance annulée par la co-localisation au cadre du non-lieu), le *transport* (un déplacement entre deux lieux par l'intermédiaire d'un non-lieu – le moyen de transport : l'avion), la *télécommunication* dans l'avion du père de Mr. Junior (les gadgets technologiques présentés à la page 19, qui sont autant de non-lieux dans un non-lieu (avion) inclus (contenus) dans un autre non-lieu (l'aérogare privée-contenant)). La co-localisation nous semble être un trait particulièrement intéressant si nous tenons compte du fait que dans la BD la co-présence des deux non-lieux (le hangar en tant que contenant et l'autre non-lieu, l'avion en tant que contenu) donne naissance à de nouveaux rapports de proportion entre les deux non-lieux : le non-lieu contenu est aussi grand que le non-lieu contenant dans la représentation de la BD, dominant l'entier champ visuel des vignettes BD de la page 18 de *Rester normal*, au centre des quatre autres vignettes.

Cette représentation spatiale du non-lieu n'est pas du tout naïve ou simpliste, d'autant plus que l'on se rend compte qu'une certaine cartographie mentale devient instrument de mesure de l'appropriation spatiale du monde qui devient village global, représenté dans la BD sous la forme d'une petite carte géographique où ne sont mises en évidence que les espaces localisables qui comptent pour la mère du Mr Junior et Mr Souleiman, le partenaire d'affaires du père de Mr Junior, qui n'appréhendent que les lieux qui leur sont familiers, tandis que le reste du monde devient pour eux un non-lieu, un espace sans âme, sans importance, habité par les *autres*, par les non-employés.

La carte géographique représentée en miniature dans la BD renvoie à une certaine cartographie cognitive que la mère du Mr Junior emploie inconsciemment comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale du monde qui équivaut à l'appropriation spatiale du monde comme son propre monde, en ignorant tout ce qui sort de son propre système de perception. La carte géographique imaginée par la mère du Junior est une représentation de l'espace géographique tel qu'elle le comprend. Cette carte met en valeur l'étendue de l'espace, sa localisation relative par rapport aux espaces voisins, ainsi que la localisation des éléments qu'elle contient. La carte sert à représenter des phénomènes dont la configuration spatiale produit du sens. La focalisation égoïste sur soi rend visibles les espaces d'importance personnelle (la Suisse, l'Arabie Saoudite), tandis que tous les autres espaces voisins deviennent des non-lieux, puisque rendus invisibles par l'indifférence du sujet percepteur (ils sont le siège des non-employés, par opposition au monde des

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

riches dans lequel la mère de Mr Junior vit et, par conséquent, ils sont assignés dans la légende de la carte et dans la représentation miniaturale du monde une hachure gris clair-gris foncé :
Frédéric Beigbeder et Philippe Bertrand, *Rester normal*, Paris, Dargaud, 2002, p. 17.



4. Conclusions

Dans cet article, nous nous sommes proposé de démontrer que, dans la littérature française médiatique, notamment dans les romans de Frédéric Beigbeder, et dans la bande dessinée, l'aéroport en tant que grand espace de circulation n'est pas seulement conçu comme communauté, mais il constitue aussi une hétérotopie ou un non-lieu pour les personnages qui le transitent. Nous avons montré que l'aéroport et l'aérogare peuvent être compris non seulement comme espaces de transit, ou comme métaphores de l'entrée dans un monde *autre*, mais aussi comme métaphores du passage hors lieu. L'aérogare peut être perçue comme métaphore du passage hors lieu, lorsqu'elle devient – dans *Windows on the World* – une sorte de contre-emplacement, une hétérotopie dans laquelle les emplacements réels de la tragédie de 11 septembre 2001 à New York sont à la fois représentés, contestés et inversés, transformés en des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables dans la cartographie mentale du personnage qui assiste et se transforme dans le chroniqueur des derniers moments avant la catastrophe.

BIBLIOGRAPHIE :

[1].* Cette étude a été financée par le contrat POSDRU/89/1.5/S/61968, projet stratégique ID 61968 (2009), cofinancé par le Fonds Social Européen, dans le cadre du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013.

[2]. L'hétérotopie (du grec topos, « lieu », et hétéro, « autre »: « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Il y définit l'hétérotopie en tant que localisation physique de l'utopie. Les hétérotopies sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, ou des espaces qui sont employés aussi pour la mise à l'écart. Ce sont donc des lieux à l'intérieur d'une société qui en constituent le négatif, ou sont pour le moins aux marges, des espaces autres, des espaces d'entrée dans un monde *autre*. Source: définition de

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)

l'hétérotopie sur Wikipedia, l'Encyclopédie libre, http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9t%C3%A9rotopie. Page consultée le 13 mai 2010.
[3]. Le ré*seau à agencement partiellement topographique* dont fait partie l'aéroport est défini par Pierre Muso dans son article « Critique de la notion des *territoires numériques* ».
Le non-lieu est défini la première fois par Marc Augé dans son ouvrage *Les non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Editions du Seuil, 1992 comme *non-identitaire, non-relationnel et non-historique.* Il se réfère aussi bien aux grandes espaces de circulation, qu'aux moyens de transport, aux médias et aux points de transit et aux lieux des occupations provisoires et des loisirs (les chaînes d'hôtels et les squats, les clubs de vacances, les camps de réfugiés, les bidonvilles) etc.
[4]. Deyan Sudjic est le directeur de Design Museum à Londres. L'article « Deyan Sudjic on London architecture » par Fiona McAuslan porte sur l'analyse de l'image de l'aéroport Heathrow en tant qu'image d'un lieu désaffecté. L'article peut être consulté à la page http://www.timeout.com/london/features/4695.html. Page consultée le 13 mai 2010.
[5]. Mark Gottdiener, *Life in the air: surviving the new culture of air travel*, Rowman and Littlefield, Boston, 2001, p.10.
[6]. *Idem, ibidem*.
[7]. Frédéric Beigbeder, *99 francs*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2000, p. 124.
[8]. Frédéric Beigbeder, *Windows on the World*, Paris, Grasset, 2003, p. 368.
[9]. S. Cohen, L. Taylor, *Escape Attempts*, New York, Routledge, 1992, p. 23.
[10]. Frédéric Beigbeder, *99 francs*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2000, p. 129.
[11]. Frédéric Beigbeder, *Windows on the World*, Paris, Grasset, 2003, p. 368.
[12]. Frédéric Beigbeder, *99 francs*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2000, p.124.
[13]. Frédéric Beigbeder et Philippe Bertrand, *Rester normal*, Paris, Dargaud, 2002.

1. ***, *Recherches en Communication*, *Le récit médiatique*, no 7, Université Catholique de Louvain, Presses de Université Catholique de Louvain, 1997.
2. Augé, Marc, *Les non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Editions du Seuil, 1992.
3. Baetens, J. & Viart, D., eds., *Écritures contemporaines 2, États du roman contemporain*. Paris, Lettres Modernes/Minard, 1999.
4. Beigbeder, Frédéric, *99 francs*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2000.
5. Beigbeder, Frédéric, *Windows on the World*, Paris, Grasset, 2003.
6. Beigbeder, Frédéric, Bertrand, Philippe, *Rester normal*, Paris, Dargaud, 2002.
7. Blanckeman, B., *Les fictions singulières - étude sur le roman français contemporain*, Paris, Prétexte Editeur, 2002.
8. Cohen, S., Taylor, L., *Escape Attempts*, New York, Routledge, 1992.

Foucault, Michel, « Des espaces autres », 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984.

9. Gottdiener, Mark, *Life in the air: surviving the new culture of air travel*, Rowman and Littlefield, Boston, 2001.
10. Muso, Pierre, « Critique de la notion des *territoires numériques* », www.pacte.cnrs.fr/IMG/pdf_Musso.pdf. Page consultée le 13 mai 2010.

http://www.timeout.com/london/features/4695.html. Page consultée le 13 mai 2010
http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9t%C3%A9rotopie. Page consultée le 13 mai 2010.

BDD-A20425 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:42 UTC)